

Catégorie Scénario

LA TÊTE
SOUS L'EAU



par Damien PALANCADE



DAMIEN PALANCADE | 25 ans

" 25 ans, vit et travaille à Toulouse. Défauts trop souvent reprochés : Péremptoire Atrabilaire Lâche Anticonformiste Naïf Critique Asocial Dingue Eclectique (...)"

PHILIPPE ETIENNE | Auteur, réalisateur, tuteur de Damien

Après une première carrière de technicien en métallurgie, Philippe Etienne suit les cours de l'Ecole Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse. Pendant 23 ans, il préside puis dirige l'association Gindou Cinéma qu'il quitte en avril 2015 pour se consacrer à ses projets de réalisation. Par ailleurs, il intervient dans plusieurs formations : ISCID, Lycée des Arènes, LEDA. Depuis 3 ans, il assure le tutorat des lauréats scénario du prix d'écriture Claude Nougaro.

Filmographie : Bora-Fora (doc, 1995), Djamel Allam, Oiseau minéral (doc. 2005), Amsterdam (CM, 2010), La Main tendue (CM, 2016).

" Suivre un jeune auteur dans l'écriture d'un scénario est toujours une affaire délicate car il ne faut pas dénaturer son univers. L'essentiel de mon travail consiste à interroger cet univers pour que l'auteur affirme ses choix dans une perspective de réalisation. "



LA TÊTE SOUS L'EAU

SYNOPSIS

C'est l'été, près de la mer. Léa a vingt ans. Belle, championne régionale de natation, un petit ami, une existence aisée et idéale aux yeux de tous. Mais, sous ce masque de lisseur et de perfection qui lui est devenu insupportable, elle cache des souffrances lancinantes, des appels au secours étouffés et indicibles. Toutes les nuits, elle retourne en secret à la piscine pour aligner les longueurs jusqu'à l'épuisement. Un soir, Thibault est là, caché, et la regarde...

NOTE D'INTENTION

Au commencement, l'envie d'un film de sensations, où presque tout chez et entre les protagonistes passe par le corps, le rapport à la matière, le regard, des actions très ténues. L'animalité plus que la psychologie. Un film qui avance par petites touches, construit à la manière d'un tableau impressionniste.

J'ai voulu raconter l'histoire d'un changement, d'un bouleversement intérieur lié à la modification de la perception qu'une jeune femme a vis-à-vis d'elle-même (cette prise de conscience a certainement débuté avant les premières images). Léa ne supporte plus le milieu social dans lequel elle évolue, son entourage, ses relations aux autres qui ne sont qu'apparences. Peu à peu, elle va se rendre compte que le personnage de jeune femme toujours lisse et parfaite qu'elle s'est elle-même créé pour leur ressembler ne lui convient plus. La présence de Thibault va accompagner cette révélation.

L'écoute de l'Agnus dei de Samuel Barber m'a donné le déclic pour véritablement amorcer l'écriture de ce scénario. Je suis entré en résonance avec ce morceau possédant une structure et une évolution de couleurs qui sont proches de mon histoire : notamment car il porte de bout en bout un lyrisme assumé mais en même temps très sobre, très intérieur, et parce qu'il est constamment en recherche d'équilibre entre des textures aiguës, tranchantes, aérienne, froides et une matière sonore beaucoup plus grave, lourde, organique et puissamment charnelle.

Ainsi, plaçant dès le début les personnages principaux en marge de l'activité « normale » de la foule en cette saison (liée à la plage), ce film est bâti autour de deux univers spatio-temporels en constante opposition jusqu'à la dernière partie : celui de la piscine (scènes de nuit, lieu désert, presque entièrement fait de pierre, de verre et de métal) et celui du « dehors » (lumières fortes, présence de sons diégétiques envahissants, de la foule en mouvement, de la chaleur lourde de l'été).

Le travail du son, et plus précisément de création électroacoustique (ici, principalement à partir des prises de son direct), occupe une place prépondérante. La « bulle sonore » que Léa a créée en elle pour se couper de ses émotions, en présence du monde extérieur qui la repousse avec de plus en plus de dégoût et de violence, constitue une armure, une carapace qui protège le personnage mécanique et désincarné qu'elle s'est construit malgré elle. Elle constitue un lien entre les deux univers du film et, de fait, place Léa dans une constante impossibilité de ressentir le moment présent. Cette situation permanente d'entre-



deux, pleine de tensions (intérieures, spatiales, temporelles) et de fragilité nous mènent, en suivant Léa, à changer très souvent de niveau de réalité d'une scène à l'autre. Épuisée par ce verrouillage intérieur et sa constante recherche de contrôle, la jeune femme est rendue vulnérable à de fréquentes brèches dans ses digues, qui nous font parfois pénétrer dans des projections mentales à la limite du fantastique.

Les scènes parallèles entre Léa et Thibault ont lieu uniquement la nuit, dans la piscine. Ce lieu très vaste, très sombre et labyrinthique est pour eux un abri, un cocon. Celui où la jeune femme peut accéder à un soulagement, une catharsis certes incomplète et toujours à renouveler. Pour Thibault, les nuits à la piscine permettent une autre forme de purgation : ses relations sexuelles avec des hommes de passage, souvent presque sans un regard, sont pour lui des moments, même extrêmement ténus, de plaisir et d'échange. Léa, au début du film, est un personnage d'apparence très sociable mais intérieurement complètement enfermé sur lui-même, alors que Thibault est solitaire (ce qui ne l'épanouit pas) mais en même temps assume et accepte ce qu'il est. Tous deux ont un point commun qui se révèle peu à peu : la sensibilité, la sensualité, l'intensité d'une vie intérieure qu'ils gardent secrète et cachée.

La présence de plus en plus proche de Thibault va être l'étincelle qui, brouillant les frontières rigides que s'est créées Léa (considérant d'abord la proximité du jeune homme comme une menace, la « bulle sonore » va venir contaminer l'espace de la piscine), amorce véritablement l'effritement de son « masque ». Léa va peu à peu entrevoir une vie possible en dehors du regard des autres et ses émotions rentrées vont pouvoir commencer à s'exprimer.

LA TÊTE SOUS L'EAU (extraits)

12 - PISCINE. INT-NUIT

Léa traverse le bassin, nageant lentement sous la surface de l'eau. Toujours seule. Aucune lumière n'est allumée, la salle est seulement éclairée par le ciel qui, à travers une grande baie vitrée, projette sa lumière bleutée.

Puis :

Léa nage à la surface, conquérante. Mouvements énergiques et rapides. Elle accélère. Sons réguliers de la lutte entre la jeune femme et l'eau, qui se répercutent en écho. Elle arrive au bord, tourne rapidement sur elle-même et repart en coulée dans l'autre sens. Concentrée, déterminée.

Puis, Léa entame une nouvelle longueur. Elle a encore accéléré, de manière impressionnante, repoussant les flots de toutes ses forces. Arrivée au bout, elle fait demi-tour et continue avec régularité. Elle poursuit son effort.

Clapotis d'eau forts et réguliers. Le rythme de la jeune femme ne faiblit pas. Elle fend l'eau encore et encore, implacablement.

De loin, elle paraît toute petite, presque perdue sous ce grand bâtiment, au milieu du sillon qu'elle a tracé.

13 - LOGE ACCUEIL PISCINE. INT-NUIT

Une feuille d'arbre dorée et très fine, coincée entre les lèvres d'un jeune homme : THIBAULT. Elle orne une chaînette argentée qu'il porte autour du cou (nous ne voyons pas son visage). Quelque part près de lui, un téléphone portable vibre. Le garçon vient ôter le pendentif de sa bouche. A nouveau le silence.

Plusieurs vieux écrans de sécurité donnent des images en noir et blanc ou vert foncé (mode nocturne) de l'extérieur du bâtiment, de diverses pièces à l'intérieur, et du bassin.

Le jeune homme, assis devant ces écrans, observe la silhouette de Léa, en train de nager avec dureté... Il porte un tee-shirt bleu clair un peu trop grand, avec un écusson du service technique de la piscine.

Bruit de touches qu'on enclenche : c'est maintenant sur tous les écrans que les mêmes images de la piscine et de la jeune fille se déploient.

Léa poursuit son effort alors que nous nous rapprochons des images de plus en plus pixellisées.



14 - SALLE DE COURS PREPA. INT-JOUR

Bulle sonore.

Léa, cheveux attachés, est assise au milieu d'autres élèves.

Aucun signe de fatigue sur son visage. Beaucoup d'étudiants, mis à part la jeune femme et quelques autres, ont glissé des accessoires estivaux fantaisie dans leurs tenues de ville soignées.

Soudain, Léa cligne plusieurs fois des yeux, comme si elle était proche du sommeil. Elle regarde dans le vague quelques secondes, puis, très rapidement, se reprend. Elle respire un peu plus fort, redresse fixement la tête pour regarder devant elle.

Une PROF parle du processus d'extraction de l'aluminium pur devant plusieurs schémas dessinés au tableau.

Léa écrit quelque chose, puis s'arrête, réfléchissant, concentrée sur le cours. Une FILLE assise à côté d'elle lui chuchote quelque chose en gloussant. Léa, acquiesçant, murmure rapidement une réponse, lui fait un sourire poli sans se retourner complètement vers elle.

Le regard de Léa, très intense, à la fois plein de fatigue, de concentration et d'intérêt, s'accroche, tient bon en restant fixé sur les figures complexes au tableau.

15 - DOUCHES PISCINE. INT-NUIT

Traits de lumière diffus.

La poire d'une douche de la piscine en train de couler.

Ce bruit continue, en arrière-plan...

Puis, une SUITE DE VISIONS très rapides, aux images très lumineuses et contrastées :

Les pieds de Léa, ongles rouges incarnat, cramponnés au bord du bassin.

Du rouge sur des lèvres de PETITE FILLE.

La masse sonore devient organique, de plus en plus lourde.

LEA ADOLESCENTE, en maillot de bain deux pièces, allongée sur la plage, les bras derrière la tête, en plein soleil. Un chapeau coloré et élégant couvre son visage.

Lame d'un rasoir jetable qui court sur la peau lisse de l'adolescente, finissant de s'épiler.

Une épaule de Léa adolescente, que vient caresser une serviette. Elle a la chair de poule.

16 - DOUCHES PISCINE. INT-NUIT (SUITE)

Léa reste immobile quelques longues secondes sous la douche.

Elle reprend sa respiration avec difficulté. Ses cheveux retombent sur son visage défait, exténué, presque effrayant.

17 - CABINE VESTIAIRE PISCINE. INT-NUIT

Elle enfle rapidement un grand tee-shirt de sport, prend sa serviette et frotte ses cheveux. Un bruit métallique de chute, quelque part à proximité immédiate dans le couloir.

Léa, presque imperceptiblement, ralentit ses mouvements.

Elle regarde un très court instant derrière elle, puis continue son action.

18 - COULOIR VESTIAIRES PISCINE. INT-NUIT

Une grande rangée de casiers. L'un d'eux est ouvert.

Depuis le fond de ce casier, à travers un interstice dans la cloison métallique, Thibault est en train d'observer la jeune femme. Il se tient immobile dans ce qu'on devine être une coursive très étroite. A l'intérieur du casier, il peut apercevoir des affaires de natation, la tranche de quelques livres scientifiques...

Depuis cette cachette, il voit Léa mettre en marche un des gros sèche-cheveux encastrés dans le mur. Elle est obligée de pencher la tête pour pouvoir la mettre sous l'appareil.

Le jeune homme a des traits fins. Yeux clairs, même âge que Léa, cheveux légèrement bouclés.

Le visage tourné vers le sol, Léa ferme un peu les yeux.

Les cheveux de Thibault, légèrement agités par un courant d'air. Parallèlement, ceux de Léa, pris dans le mouvement créé par l'appareil...